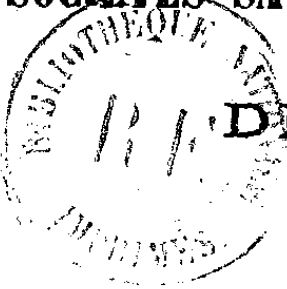


# CONFÉRENCE

DES

**SOCIÉTÉS SAVANTES, LITTÉRAIRES & ARTISTIQUES**



**DE SEINE-ET-OISE**

---

**PREMIÈRE RÉUNION**

**Tenue à Versailles, les 14 et 15 Juin 1902**

SOUS LA PRÉSIDENTE DE

**M. G. PICOT**, Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences  
morales et politiques

ET DE

**M. PAISANT**, Vice-Président de la Commission départementale  
des Antiquités et des Arts de Seine-et-Oise.

---

**VERSAILLES**

**IMPRIMERIE AUBERT**

6, Avenue de Sceaux, 6

---

MOCCCCIII

Seine-et-Oise » de l'année 1874, sous le titre de : *Topographie ecclésiastique du département de Seine-et-Oise*.

Ainsi que l'a rappelé M. MAREUSE, dans ses recherches sur la « Cartographie de Seine-et-Oise », notre savant collègue M. COÛARD, archiviste du département, ne se contente pas de rédiger, sur les richesses de l'important dépôt qui lui est confié, un « Inventaire sommaire » qui rendra aux érudits les plus précieux services. Il a fait paraître, il y a peu de mois, sur « les Bailliages royaux en 1789 », un travail dans lequel sont mentionnés toutes les villes, bourgs, paroisses et annexes de notre circonscription administrative. Cette étude est accompagnée d'une carte très bien comprise qui n'est elle-même qu'une réduction d'un document tracé par M. Coüard, à une plus grande échelle, qui a figuré à l'Exposition universelle de 1900, et a valu à son auteur une récompense justement méritée. M. Coüard se propose de rédiger d'autres cartes du département qui le présenteront sous différents aspects, administratifs, militaires, religieux, etc. On aura ainsi le tableau complet des modifications successives par lesquelles a passé l'ensemble des communes dont la réunion, fort peu homogène, constitue aujourd'hui le département de Seine-et-Oise, dont, à raison même de ce défaut d'unité et d'intérêts communs, on a pu dire, non sans quelque apparence de vérité, qu'il ne représente qu'une « expression administrative ».

Enfin, je me ferais scrupule de ne point ajouter que les indications si intéressantes que vient de nous communiquer M. MAREUSE ont été puisées par notre très érudit collègue dans la précieuse réunion de documents topographiques qui forment une partie importante de sa nombreuse bibliothèque, et qui ont figuré avec honneur à notre dernière Exposition universelle.

---

### Les Monographies communales.

*Rapport par M. FROMAGEOT, membre de la Société des Sciences morales, Lettres et Arts de Versailles.*

En octobre 1898, M. l'inspecteur d'Académie PESTELARD a eu l'excellente idée d'inviter tous les Instituteurs de Seine-et-Oise à écrire et à lui envoyer, en vue de l'Exposition universelle de 1900, les monographies de leurs communes. Il leur a indiqué, avec une grande précision, par des

instructions publiées dans le Bulletin départemental, le programme complet du travail qu'il désirait, les recherches à faire et les sujets multiples à traiter. D'après ces instructions, chaque monographie devait commencer par un plan général de la commune et une partie géographique comprenant non seulement la situation, l'étendue, l'altitude, l'hydrographie, les voies de communication, mais encore le détail de la population, les particularités de la flore et de la faune, les cultures, l'élevage, l'industrie et le commerce. Ensuite, devait venir une esquisse historique faisant connaître les origines, les faits mémorables, les transformations de la commune au moyen âge, dans les temps modernes et jusqu'à nos jours, la description des monuments, les personnages remarquables, les institutions, le développement économique et même l'avenir possible. Enfin, dans une dernière partie, l'on devait exposer l'état et les conditions de l'enseignement primaire dans la commune, antérieurement et actuellement, ainsi que les résultats obtenus.

Sur ce programme très étendu, que je ne fais que résumer sommairement, les instituteurs des 690 communes de Seine-et-Oise, répondant à cette heureuse inspiration, se sont mis à l'œuvre avec beaucoup de zèle. Un certain nombre d'entre eux ont été arrêtés dans leur travail par des circonstances de force majeure, mais 600 monographies environ ont été entièrement terminées et jugées dignes d'être envoyées à l'Exposition universelle sous la forme de 37 gros in-folio soigneusement reliés.

Cette œuvre considérable a reçu, d'une façon collective, la plus haute récompense de l'Exposition : le jury lui a décerné un Grand Prix.

Le Conseil général du département a cru devoir à son tour, en 1901, voter la somme nécessaire pour donner des médailles et mentions aux auteurs des plus importantes monographies. En exécution de cette délibération, une commission, présidée par M. le Préfet, a distribué 26 médailles de vermeil, 100 médailles d'argent, 174 médailles de bronze et 200 mentions honorables.

Convient-il maintenant de laisser dormir dans les bureaux de l'Inspection académique, et bientôt tomber dans l'oubli, ces travaux qui ne sont pas seulement à l'honneur de ceux qui les ont faits, mais qui peuvent être précieux à consulter, aussi bien pour des recherches archéologiques ou historiques, que pour des études scientifiques, économiques ou agricoles, dans toutes les parties du département? — Les dévoués organisateurs de notre Conférence ont pensé qu'il était à la fois juste et utile de signaler l'existence, l'importance, le mérite de ces monographies communales, aux représentants des Sociétés savantes de Seine-et-Oise.

Pour être juste, il faudrait analyser devant vous toutes ces mono-

graphies sans exception, car toutes le méritent à des titres divers. Leurs auteurs ont su produire des œuvres d'un grand intérêt par les aperçus nouveaux qu'ils ont découverts, tant par leurs recherches personnelles qu'à l'aide du bienveillant concours de collaborateurs érudits, restés peut-être trop souvent anonymes, qui les ont guidés et inspirés. Suivant le tempérament, les tendances, les inspirations de chacun, et aussi d'après les conditions particulières d'existence de chacune des communes, des développements plus copieux ont été donnés tantôt à l'archéologie, tantôt à l'histoire moderne, tantôt à l'agriculture ou à l'industrie, tantôt enfin au développement et à l'organisation de l'instruction publique. Certaines de ces notices se font remarquer par l'abondance et la précision des statistiques, d'autres par les détails historiques ou biographiques, d'autres encore par de pittoresques descriptions. La plupart, enfin, sont merveilleusement calligraphiées, et beaucoup sont illustrées, non seulement par de nombreuses photographies, mais aussi par des dessins à la plume et de petites aquarelles révélant parfois un réel talent.

Ne pouvant vous faire connaître tout ce qu'on trouve d'intéressant dans ces études communales, je me permettrai de signaler seulement en quelques mots celles qui ont attiré mon attention par diverses circonstances particulières.

— Dans l'arrondissement de *Versailles*, j'ai tout d'abord été frappé de l'importance du travail fait sur la ville même par M. MURGIER, directeur de l'école de la rue Saint-Simon. Je l'ai lu avec grand plaisir. Cependant, je ne crois pas devoir m'y arrêter, parce que la partie historique, qui, je l'avoue, est plus à ma portée que les autres sujets, ne peut rien ajouter aux ouvrages si nombreux qui ont été écrits sur Versailles. Quant aux questions pédagogiques, qui sont très abondamment traitées par l'auteur, je suis incompetent pour en parler.

Les autres instituteurs et institutrices de la Ville sont venus également après M. Murgier fournir les renseignements les plus complets sur leurs écoles respectives. En parcourant ces notices, un peu arides forcément, j'ai été heureux de rencontrer, en tête de celle de M<sup>lle</sup> Jeanne GAMESCASSE, une gracieuse aquarelle de fleurs, qui prouve que la pédagogie n'est pas incompatible avec un art et un goût essentiellement féminins.

A *Ville-d'Avray*, M. DEFRESNE, qui a obtenu une médaille de vermeil, a fait un remarquable travail qui ne comprend pas moins de 228 pages. J'y ai, pour mon compte, particulièrement apprécié une notice biographique très complète, neuve, me semble-t-il, sur Thierry de Ville-d'Avray, le dernier intendant de Louis XVI, qui fut envoyé à la prison de l'Abbaye, à Paris, et massacré en septembre 1792, après avoir été

le bienfaiteur de sa commune. Un juste hommage est rendu à la mémoire de cet homme de bien, trop souvent calomnié.

A *Orsay*, M. LEFRANÇOIS a écrit aussi une excellente monographie, qui a eu de même une médaille de vermeil. Connaissant peu cette commune, je ne comptais pas m'en occuper, mais il est impossible de ne pas être arrêté par l'exécution merveilleuse des plans et des illustrations. Des dessins à la plume d'une finesse extrême, des en-têtes colorés, des ornements exquis, dénotent en l'auteur un véritable artiste.

J'ai été saisi de même au passage par les séductions artistiques de la monographie d'*Argenteuil*. De charmantes compositions de fleurs et de fruits à l'aquarelle encadrent gracieusement le titre et plusieurs pages du texte. En outre, l'auteur, M. BOUCHER, a utilisé son talent au profit de l'archéologie en faisant d'habiles reproductions de poteries, d'armes gauloises et de divers objets de mobilier funéraire trouvés aux environs.

A côté des importantes études qui ont obtenu des médailles de vermeil, comme celles que je viens de citer, il convient d'observer que bien d'autres, plus modestes, moins récompensées, méritent cependant des éloges, et peuvent être consultées avec fruit. En voici trois exemples pris tout près de Versailles, dans des communes qui me sont familières.

A *Saint-Cyr*, je trouve une notice fort intéressante sur le fameux *Institut royal de Saint-Louis*, et sur l'*Ecole militaire* qui a pris sa place.

A *Jouy-en-Josas*, la monographie contient des renseignements précieux, d'abord sur l'ancienne seigneurie possédée par D'Aquin, le célèbre médecin de Louis XIV, non moins habile à tirer profit de la faveur du Roi qu'à composer une ordonnance, puis sur la création et le développement de la fabrique d'Oberkampf. Des détails très complets sont donnés en outre sur les remarquables institutions de bienfaisance qui existent à Jouy. Si ce travail n'a obtenu qu'une mention honorable, peut-être y a-t-il lieu de penser que l'apparence fâcheuse résultant de la défectuosité du collage des photographies y est pour quelque chose; mais il est certain que les chercheurs seront heureux d'y puiser des indications utiles.

Enfin, à *Viroflay*, le travail de l'instituteur, M. LALANDRE, qui n'a obtenu aussi qu'une mention honorable, a présenté, pour moi du moins, un vif intérêt de curiosité. L'histoire de la commune étant, sans doute, assez restreinte, l'auteur y a inséré une notice biographique étendue et fort curieuse sur un curé du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'abbé Dubut, qui, même en dehors de son modeste village, s'était acquis une véritable célébrité par ses vertus, sa charité et l'indépendance de son caractère.

— Dans l'arrondissement de *Corbeil*, je dois mentionner, avant tout, l'importante monographie relative au chef-lieu lui-même, mais je confesse n'être point en état d'apprécier si des documents inédits ou des aperçus nouveaux s'y rencontrent au point de vue historique. Je puis dire seulement qu'elle m'a paru intéressante et ornée de reproductions très curieuses d'anciennes estampes. Vers la fin m'était réservée une surprise agréable : c'est le portrait de notre excellent et si distingué collègue, M. DUFOUR, accompagné de quelques lignes qui rendent un hommage largement mérité au dévouement avec lequel, depuis plus de vingt ans, sans aucune rémunération, il multiplie ses intelligents efforts au profit de toutes les œuvres de science et de bienfaisance de la ville de Corbeil. Je crois être l'interprète, non seulement de ses compatriotes, mais de tous ceux qui le connaissent ou ont eu occasion d'apprécier ses travaux et son activité infatigable, en joignant mon hommage très sincère à celui que l'on est heureux de rencontrer dans la monographie de Corbeil.

Dans le même arrondissement, une commune, que je connais bien, appelait mon attention : c'est *Brunoy*. Il se trouve que la monographie faite par l'instituteur, M. BOUCHER, qui a obtenu d'ailleurs une médaille de vermeil, est, sans contredit, l'une des plus importantes et des meilleures du département. Elle comprend 252 pages d'écriture assez fine et contient, sur tous les points, les détails les plus précis et les plus complets. Pour la partie historique, elle a l'avantage, malheureusement trop rare, d'indiquer expressément les sources auxquelles l'auteur a puisé des documents souvent inédits, notamment aux Archives nationales, aux Archives de Seine-et-Oise, dans les registres paroissiaux et dans les archives communales.

L'histoire très curieuse de la seigneurie de Brunoy depuis les temps les plus reculés, érigée en marquisat au XVIII<sup>e</sup> siècle avec les Montmartel, puis en duché avec le comte de Provence, n'a jamais été écrite avec autant de soin et d'exactitude. De nombreuses légendes, accréditées antérieurement, sont démontrées inexactes, des erreurs grossières sont relevées, et rien n'est avancé sans preuves à l'appui. C'est ainsi, par exemple, que l'on a souvent raconté que le comte de Provence, désirant acquérir le domaine de Brunoy, avait profité de l'état d'ébriété du marquis, après un de ces repas succulents qui lui étaient habituels, pour lui faire signer, par surprise, un acte de vente. M. Boucher démontre l'inanité de cette imputation, en prouvant que la vente, longuement négociée d'ailleurs durant plusieurs mois, a été réalisée par contrat passé devant deux notaires de Paris, le 6 octobre 1774, moyennant le prix respectable de 850,000 livres.

Autre rectification assez surprenante ; il existe, sur la jolie rivière

d'Yerre, qui traverse la commune, un vieux pont fort pittoresque, nommé pont de Soulines. Un historien de Brunoy en attribue la construction à Claude Perrault, mort en 1638. Or, M. Boucher a retrouvé, à l'Administration des Ponts et Chaussées, le projet authentique du susdit pont par Perronet, en 1784.

Avec grande raison, à mon avis, l'auteur n'a pas voulu rééditer le récit trop connu des folies du premier marquis de Brunoy, et s'est contenté, en y faisant allusion, de renvoyer le lecteur à l'ouvrage anonyme qui en donne les copieux détails. En revanche, il a vérifié sur les registres paroissiaux la preuve de l'étrange manie du dernier marquis de se plaire à figurer aux cérémonies funèbres, et à dresser lui-même, de sa main, les actes d'inhumation. La nomenclature en est curieuse.

Enfin, la destruction rapide du château sous la Révolution, la dispersion des meubles et objets d'art qui le garnissaient, les déprédations commises dans les jardins, la vente publique des terres par petits lots, la disparition presque totale des moindres vestiges de ce splendide domaine, sont racontées avec une précision et une abondance de documents qui m'ont enchanté. Il serait vraiment à désirer qu'une notice historique aussi parfaite fût imprimée et mise en vente. Je suis convaincu qu'elle trouverait de nombreux acheteurs.

Beaucoup d'autres monographies de l'arrondissement de Corbeil mériteraient d'être analysées. J'ai remarqué surtout celles de *Ballancourt*, de *Sucy*, de *Boissy-Saint-Léger*, de *Varenes*. Je crois devoir mentionner spécialement celle de *Villiers-sur-Marne*, à cause de la notice qu'elle contient sur l'Hôpital des tuberculeux connu sous le nom d'OEuvre d'Ormesson. La description de cette maison si bienfaisante, les soins donnés aux malades, les résultats obtenus dans cette lutte contre le terrible fléau de la tuberculose, occupent plusieurs pages qui me paraissent dignes d'être signalées.

— L'arrondissement d'*Etampes* a donné lieu aussi à d'excellentes études, notamment à *Itteville*, *Méréville* et *Chamarande*. Je les recommande vivement à nos collègues de la contrée.

Deux petits villages que j'ai fréquentés autrefois m'intéressaient particulièrement, *Lardy* et *Janville*. La monographie de ce dernier surtout, qui ne forme une commune que depuis dix ans environ, m'a plu beaucoup par l'utilité et la simplicité de ses observations. L'instituteur, M. Cesse, y décrit fort bien un beau dolmen situé près de *Pocancy*, et une roche creusée et striée qui paraît avoir servi de polissoir, située dans le bois de la Boulie. Il rend compte très simplement de l'état de son école et des efforts qu'il fait pour attirer, pendant les longues soirées d'hiver, les gens du pays à des conférences plus saines

que les causeries du cabaret. Il réussit, dit-il, à avoir, deux fois par semaine, nombreuse assemblée, et ajoute modestement : « Je ne doute pas que la lanterne attire autant que la parole, mais peu importent les moyens, quand les résultats sont bons. »

— Je connais mal l'arrondissement de *Mantes*. Aussi, les descriptions que j'ai lues, les charmantes photographies qui y sont jointes m'ont donné l'impression d'un voyage d'exploration trop rapide qui laisse le regret de ne pouvoir mieux admirer ce qu'on n'a fait qu'entrevoir.

La monographie de *Magny-en-Vexin*, par M. TOLU, remplie d'érudition, de savantes recherches, aurait besoin d'être étudiée de près.

Celle d'*Arthies*, si délicatement illustrée; celle d'*Omerville*, avec l'histoire du vieux manoir qu'aurait habité Ninon de Lenclos, qui a dû s'asseoir sous le manteau de la splendide cheminée sculptée dont on voit la photographie; celle de *Saint-Clair-sur-Epte*, avec la description des deux vieilles ruines de la forteresse française et de la forteresse anglaise, surveillant toutes deux le passage de l'Epte qui les sépare, et semblant se défier encore du regard, — que de souvenirs intéressants ! quels exquis paysages ! Je ne puis apprécier si les notices sont exactes et complètes, mais ce dont je suis certain, c'est qu'elles donnent le vif désir de visiter cette délicieuse contrée.

Que dirai-je de *Vétheuil*? — Un de nos excellents collègues, M. GATIN, qui connaît mieux que personne ce pittoresque village, aurait seul compétence pour juger de la valeur de la monographie. Quant à moi, j'y ai trouvé le plaisir de me rappeler l'heure agréable passée à la lecture de l'ouvrage de notre collègue.

Une modeste commune de 350 habitants, disséminés en plusieurs petits hameaux, *Perdreauville*, dans le canton de *Bonnières*, a fixé mon attention. Ce serait là, dans le château de *Beuron*, d'après l'instituteur, M. STANISLAS, et contrairement à ce qu'on pense généralement, que serait né Sully en 1559. Le fait est vivement contesté, et l'on soutient qu'il serait né à Rosny, en décembre 1560. Je laisse à de plus compétents que moi le soin d'en décider. A côté de *Beuron*, sur la même commune, dans un site admirable, est l'ancien manoir d'*Aprémont*, qui, par ses deux tourelles, a conservé un peu l'aspect féodal. C'est, paraît-il, dans cette sévère et calme retraite que l'éminent historien de Richelieu, M. HANOTAUX, a écrit les belles pages qui lui ont ouvert les portes de l'Académie française. Une bonne partie de la notice est consacrée à l'histoire des deux antiques demeures de *Beuron* et d'*Aprémont*.

L'instituteur de *Perdreauville* a eu ensuite l'idée, qui n'était pas pour déplaire à un académicien, d'observer les déformations de la



langue française résultant, dans cette contrée, de la prononciation. Puis il a présenté un curieux tableau des usages, des jeux, des superstitions du pays. Enfin, il n'a pas craint de colorer ses statistiques d'une légère teinte de poésie, en les terminant ainsi : « Au printemps, quel charmant séjour ! Tout s'anime : la forêt change, ses gorges si sombres verdissent comme par enchantement ; la plaine, elle aussi, se réveille ; elle quitte sa teinte brune ; aux premiers rayons du soleil, elle passe au vert tendre, qu'elle quittera en juillet pour revêtir l'or des moissons. Les pommiers et les poiriers se couvrent de fleurs ; les chemins herbus, les prés se parent de jolies pâquerettes, de violettes, de primevères.... Que ce pays est beau alors !..... »

On est porté à penser que, dans l'école de Perdreauville, l'enseignement primaire doit comprendre un peu de poésie.

— L'arrondissement de *Pontoise* m'était, sur quelques points du moins, plus connu que celui de Mantes. J'ai pu mieux apprécier notamment la valeur de la monographie d'*Ecouen*, qui contient de nombreux documents utiles ; de celle d'*Enghien*, merveilleusement illustrée et encadrée de jolis dessins à la plume ; — de celles de *Montmorency*, de *Pontoise* et d'*Asnières-sur-Oise*, cette dernière comprenant le château et l'abbaye de *Royaumont*.

Les cinq monographies que je viens de citer, complètes et très bien faites, ont obtenu des médailles de vermeil. Il en est d'autres, moins brillamment récompensées, qui méritent néanmoins de vous être signalées.

Celle d'*Auvers-sur-Oise*, par M. CAZIER, m'a paru remarquable. Cette commune importante longe la rive droite de l'Oise sur une longueur de 8 kilomètres, et offre des points de vue pittoresques qui en ont fait le rendez-vous de nombreux peintres paysagistes. DAUBIGNY y avait élu domicile et y a longtemps habité. M. Cazier, lui aussi, est un paysagiste, car il a envoyé une série de croquis à la plume très habilement enlevés, et signés de lui, qui prouvent un talent d'artiste.

La description du château de *Lhery* est intéressante, aussi bien que celle du château des *Colombières*, construit sous Louis XIII et appartenant actuellement à M. DEPOIN.

Au sujet de la population, l'auteur de la notice fait cette curieuse observation, que, sur 2,259 habitants, 1,095 seulement (moins de moitié) sont nés dans la commune, et que, depuis trois siècles, les naissances vont en diminuant, alors que la population augmente constamment.

En 1570, date du premier recensement connu, il y avait à Auvers 833 habitants, et l'on avait constaté 70 naissances ; en 1896, il y avait 2,259 habitants (presque trois fois plus !), et les registres de l'état civil

n'indiquent que 52 naissances, et moins encore pour les années précédentes! C'est donc l'immigration seule qui produit l'accroissement considérable de la population.

Un tout petit village situé dans une étroite vallée du canton de *Marines, Guiry*, qui n'a que 103 habitants, est le sujet d'une étude qui m'a paru séduisante. Dans ce coin écarté se trouve un beau château bâti par Mansart en 1680, entouré de hautes futaies de tilleuls et d'ormes séculaires. Les propriétaires actuels seraient, d'après l'instituteur, les descendants directs des seigneurs de Guiry, dont la généalogie remonterait à Renaut le Sicambre, au temps de Chilpéric. C'est Guy le Sicambre, mort en 677, qui aurait pris le premier le surnom de Guiry, parce que, dit une légende, il aurait rencontré un lutin ou feu follet qui se serait mis à rire devant lui. En face de ce château du xvii<sup>e</sup> siècle, évoquant ces étranges et lointains souvenirs, s'élèvent les ruines de la vieille forteresse du Cabin. Enfin, plusieurs tombeaux francs ou gaulois, contenant des armes et des poteries, ont été découverts dans les environs, attestant la haute antiquité du village.

Après avoir lu cette attachante monographie dont je ne puis que vous indiquer quelques traits, on a le désir d'aller visiter la commune de Guiry.

Deux autres villages encore plus modestes me paraissent mériter une mention.

A *Epinay-Champlâtreux*, qui n'a que 93 habitants, il n'y a pas d'école; c'est l'instituteur de *Villiers-le-Sec* qui a fait la monographie, dont le principal intérêt est dans l'histoire de Champlâtreux avec les souvenirs de Mathieu Molé et de Louis XIV.

Enfin, la commune de *Villaines*, qui a 92 habitants seulement, dont 28 électeurs, et une école mixte fréquentée par 8 élèves, tant garçons que filles, de 6 à 13 ans, a envoyé une monographie qui, à mon avis, n'est pas sans valeur. C'est un excellent rapport sur les cultures, les récoltes, les modes de travail, les ressources agricoles du pays. L'auteur est solidement documenté sur ces matières, et si le bagage historique est un peu léger, du moins les agriculteurs peuvent trouver là d'utiles renseignements.

— L'arrondissement de *Rambouillet* est tout d'abord brillamment représenté par la monographie de *Montfort-l'Amaury*, qui arrête les regards par de superbes illustrations de toute sorte, aquarelles, en-têtes coloriés, armoiries, majuscules dignes des anciens manuscrits du moyen âge. Le texte, très soigné, répond d'ailleurs à la décoration, et M. RIGAULT, malheureusement décédé aujourd'hui, avait bien mérité la médaille de vermeil qui lui a été décernée.

Il semble que, dans le canton de Montfort, les instituteurs aient

voulu, non sans raison, envoyer des œuvres artistiques appelées à figurer dans un musée, car on trouve, successivement, la notice sur *Auteuil* qui est un modèle de calligraphie, celle de *Bazoches*, qui vient ensuite, encadrée par de charmantes aquarelles de fleurs et de paysages, et d'autres encore élégamment illustrées.

La monographie de *Méré*, dans le même canton, me paraît précieuse pour la notice très développée que l'auteur, M. CRÉTÉ, y a consacrée à François Quesnay, né dans cette commune le 3 juin 1694. La haute intelligence, le caractère indépendant de ce médecin philosophe, économiste, réformateur, qui ne cachait guère ses théories singulièrement hardies et cependant jouissait de la faveur du Roi et de M<sup>me</sup> de Pompadour, en font un personnage toujours curieux à étudier. M. Créte nous fournit sur la famille, l'enfance, la première éducation, la situation de fortune de Quesnay à Méré, des documents authentiques, comme son acte d'apprentissage chez un graveur en 1711, les contrats de vente de ses propriétés en 1731, et d'autres encore qui peuvent prendre place à la suite des ouvrages si complets déjà publiés sur le même sujet, notamment par notre collègue M. LORIN.

Dans le canton de *Houdan*, la commune de *Gambais* excitait ma curiosité par ce que m'en avait dit un autre de nos amis de Rambouillet. Je n'ai pas éprouvé de déception. La monographie écrite par M. CAVENEL, instituteur, fournit d'abord des renseignements intéressants sur l'élevage et le commerce des fameuses poules dites de *Houdan*, qui viennent en grande partie de Gambais. Il paraît que la vente s'en élève à 50,000 environ par an, qui sont envoyées au marché de Houdan.

Puis, vient une bonne esquisse historique décrivant les tombes gauloises et les traces de culte druidique trouvées aux environs du village. Le château de Gambais, surnommé Château-Trompette, les fiefs de Neuville, de Raconis et de Perdreauxville, dépendant de la commune, font la matière de plusieurs chapitres. Enfin, l'histoire du château de Neuville, au xiv<sup>e</sup> siècle, au xvii<sup>e</sup>, sous la Révolution et jusqu'à nos jours, contient d'excellents renseignements.

Les limites assignées à ce rapport ne me permettent malheureusement pas d'analyser les monographies de *Chevreuse*, de *Magny-les-Hameaux*, de *Marcoussis* et tant d'autres, et d'en dire tout le bien que j'en pense. Je m'arrête donc. Mais ce que je tiens à répéter en terminant, c'est qu'il n'y a pas une seule de ces notices communales qui, par un côté ou par un autre, n'offre de l'intérêt et ne fournisse des documents souvent inédits, qu'on aurait grand'peine à trouver ailleurs. J'appelle donc très vivement l'attention de nos collègues, ainsi que de tous les chercheurs et curieux, sur les ressources précieuses qu'ils

peuvent trouver dans cette importante collection, déposée à la Préfecture de Versailles. Je crois enfin pouvoir me permettre d'adresser publiquement, au nom de toutes les Sociétés savantes du département, des félicitations et des remerciements sincères, d'abord à M. l'Inspecteur d'Académie, qui a été le promoteur, l'inspirateur de cette œuvre remarquable, puis aux instituteurs qui l'ont accomplie.

---

### Le Lait.

*Conférence de M. R. LEZÉ, professeur à l'École nationale d'Agriculture de Grignon.*

Le lait prend une place de plus en plus importante dans l'alimentation; c'est non seulement la nourriture tout indiquée des enfants et des personnes débiles, mais celle à laquelle on a recours dans une foule de maladies ou même à la suite de petites indispositions ou de fatigues de l'estomac.

C'est que bien peu d'aliments sont plus agréables au goût, plus faciles d'assimilation. Le lait est, pour ainsi dire, l'aliment par excellence, l'aliment idéal : On ne saurait par une synthèse, supposée possible, constituer, de toutes pièces, un aliment meilleur ou mieux équilibré dans ses éléments constituants.

Le lait renferme tout ce qu'il faut pour l'alimentation : des matières azotées, des graisses, un sucre, des phosphates, etc., et tous ces éléments sont si harmonieusement pondérés, si bien présentés, dans l'eau qui les baigne ou qui les dissout, que nous ne saurions rien imaginer de mieux que ce que la nature nous présente.

Et quel délicieux régal qu'un verre de lait, fraîchement trait, bu à la campagne, dans cet air pur et vif qui repose et qui fortifie, dans la tranquillité si douce des champs!

A la ville, il faut bien reconnaître que l'on déchanté quelque peu en dégustant le lait que le commerce se charge de nous fournir.

Ici, souvent, hélas! ce n'est plus qu'une boisson assez fade que nous goûtons, un liquide d'apparence verdâtre et d'aspect souffreteux, et qui ne nous rappelle que de bien loin le délicieux breuvage dont nous parlions tout à l'heure.

Que s'est-il donc passé entre la ferme et la boutique du marchand?

Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

Quels trafics sont donc intervenus?